

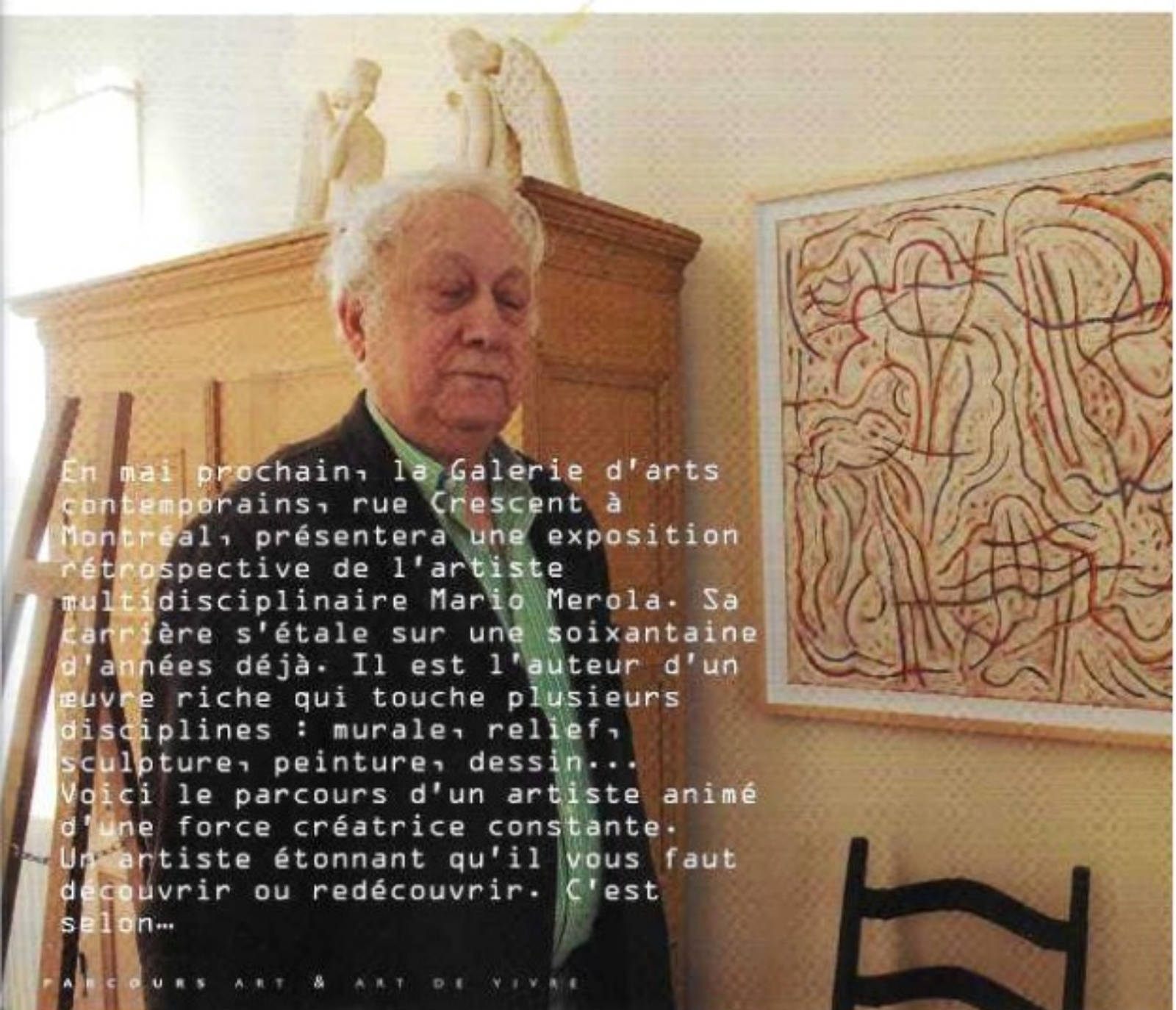
# *La passion*

# Mario Merola

## Suivre sa ligne intérieure

TEXTE : ROBERT BERNIER

PHOTOS : VÉRONIQUE BERGON

A photograph of Mario Merola, an elderly man with white hair, wearing a dark suit and a green tie. He is standing in a room, looking slightly to the right. Behind him is a wooden cabinet with two white sculptures on top. To his right, a framed abstract painting with red and black lines is on the wall. A wooden chair is visible in the foreground on the right.

En mai prochain, la Galerie d'arts contemporains, rue Crescent à Montréal, présentera une exposition rétrospective de l'artiste multidisciplinaire Mario Merola. Sa carrière s'étale sur une soixantaine d'années déjà. Il est l'auteur d'un œuvre riche qui touche plusieurs disciplines : murale, relief, sculpture, peinture, dessin... Voici le parcours d'un artiste animé d'une force créatrice constante. Un artiste étonnant qu'il vous faut découvrir ou redécouvrir. C'est selon...

*Je t'embrasse,  
M. Brunet-Weinmann*

On de mieux que  
Monique Brunet-  
Weinmann pour  
écrire sur ce sujet  
puisqu'elle en a fait  
l'un de ses thèmes d'expertise favoris  
et qu'elle s'évertue depuis plusieurs  
années à mieux faire connaître  
l'apport indéniable et inestimable  
de ces deux artistes, lesquelles, nous  
devons bien le constater, sont encore  
peu connus du public général. Ce  
livre vient donc combler un vide et  
de belle façon.

#### DESTINS CROISÉS

Vous en apprendrez beaucoup à la lecture de ce livre sur la vie de ces deux artistes. La recherche de l'auteur (ainsi que les chemins de vie de ces artistes) nous plonge rapidement dans une époque d'effervescence créative. Cette époque, les années 1930, où la modernité s'est levée au pays par la volonté d'hommes et de femmes et par un climat social et politique particulier. Ainsi se croisent de nombreuses personnes qui joueront toutes un rôle dans notre éveil collectif : pensons à Marin Barbeau, Jean Palardy, Jori Smith, le père Couturier, John Lyman et combien d'autres. À la création de la Société d'art contemporain jusqu'à son éclatement... Justaposez le tout à la petite histoire, celle des collectionneurs d'ici et de l'étranger qui s'intéressent à une expression singulière – cette même expression qui jouera un rôle capital chez celle de ses contemporains –, celle d'un lieu de création à des kilomètres des grands centres et néanmoins très actif et déterminant dans notre développement esthétique et celui de notre pensée.

#### UN LIVRE COMPLET

Ce que l'on demande à un tel ouvrage, c'est bien sûr de nous apprendre, de nous initier ou de nous confirmer dans notre apprentissage de

Vous en apprendrez beaucoup à la lecture de ce livre sur la vie de ces deux artistes. La recherche de l'auteure (ainsi que les chemins de vie de ces artistes) nous plonge rapidement dans une époque d'effervescence créative. Cette époque, les années 1930, où la modernité s'est levée au pays par la volonté d'hommes et de femmes et par un climat social et politique particulier. Ainsi se croisent de nombreuses personnes qui joueront toutes un rôle dans notre éveil collectif

l'art. Mais l'art, c'est aussi des êtres animés de passion, de détermination, c'est aussi une société qui fait des choix qui, au départ, ne sont pas collectifs. Et quand ils le deviennent, c'est là qu'ils laissent une marque sur l'histoire parce qu'ils ont fait avancer la pensée, voire l'esprit. Cet ouvrage joue ce rôle à merveille. Plus, il y a une heureuse alternance entre la dimension biographique, qui se lit comme un roman, l'histoire de notre société d'alors et l'analyse des œuvres de Simone-Mary Bouchard et de Louise Gadbois.

Cette approche permet à tous les lecteurs de plonger dans cet univers pictural puisque les liens sont établis avec l'ensemble. Même si ce n'est pas à proprement parler un livre savant, on en apprend beaucoup, mais pas que de manière abstraite, puisque l'auteure a su y inscrire un climat...

Bonne lecture !

Monique Brunet-Weinmann, Simone-Mary Bouchard et Louise Gadbois. *l'art naît dans la modernité* (collection Profil). 255 pages, 39,95 \$ ISBN : 978-2-923715-36-2



**CHOCOLATS**  
**PRIVILÈGE**  
maison du chocolat

Ludovic FRESSE – chocolatier

Marché public 440, Laval • 450 682-3666  
7070 Henri Julien (avenue Jean-Talbot, Mt) • 514 276-7070  
1001 rue Fleury est, Montréal • 514 285-6335  
3602 Blvd St Charles, Kirkland • 514 694-2281

[www.chocolatsprivilege.com](http://www.chocolatsprivilege.com)



En haut à gauche : L'ère, 1991, bois, acrylique, 221 x 120 x 48 cm. Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière du Loup

En haut à droite : Frise autour d'une route, 1966, Trust général du Canada, Édifice IBM, Montréal, 23,77 x 2,44 m



Flovaïon, 1990, acrylique sur panneau, 51 x 61 cm



En bas à gauche : Ottavie, 1976, (avec Pierre Osterrath) Ventrière station de métro Charlevoix, Montréal

En bas à droite : Le motif, 1983, acrylique sur bois, Collection de l'artiste, 47 x 43,2 cm

Mario Merola a pratiqué tout au long de sa vie les arts visuels en progressant, en utilisant l'œuvre terminée comme un tremplin pour la suivante. C'est ainsi qu'il aura su garder toujours un œil frais face à son métier, qu'il a su faire avancer et développer son langage dans le temps sans stagnation.

#### LES DÉBUTS

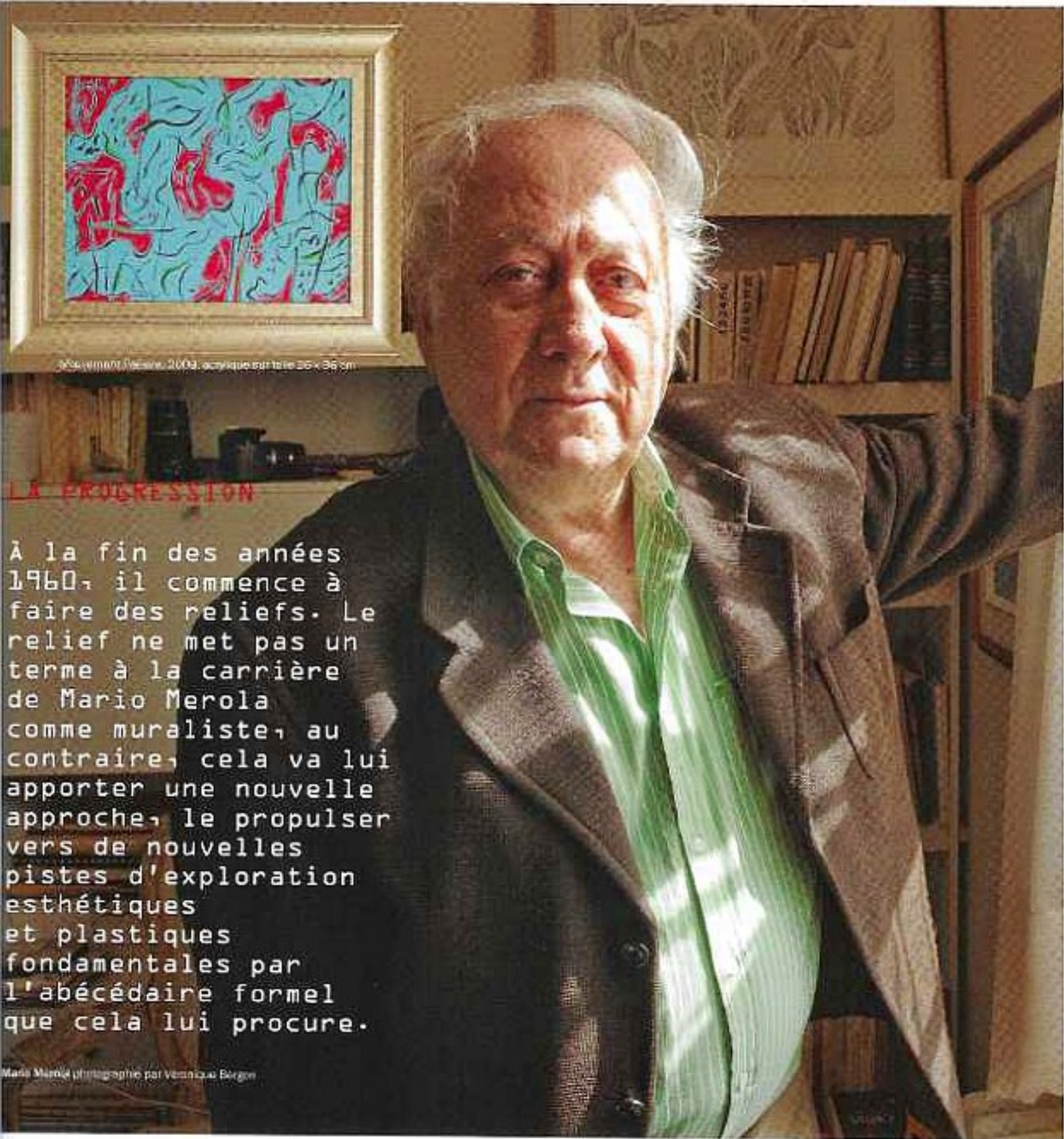
Il entre à l'école des beaux-arts de Montréal très jeune, à 15 ans. Il a comme professeur Maurice Raymond (1912-2006), un homme discret, aujourd'hui peu connu, qui aura néanmoins été un créateur et un pédagogue d'importance. Stanley Cosgrove (1911-2002) était aussi un de ses professeurs. Ces deux-là auront une influence certaine sur le choix du jeune Merola de devenir muraliste.

Sa première murale (exécutée avec trois autres élèves des beaux-arts à partir de sa maquette) est réalisée en 1951, à l'Hôtel Lasalle (elle a depuis été démolie). Ce sera le début de sa grande aventure artistique, mais il faut d'abord réussir à faire sa place.

Après les beaux-arts de Montréal, il étudie la scénographie à Paris à l'école supérieure des arts appliqués avec (entre autres) Félix Labisse (1905-1982). Il revient à Montréal, entre au service de Radio-Canada (en 1954) où il dessine les costumes jusqu'en 1957. En 1956, il remporte le premier prix d'un concours national pour la réalisation d'une murale au pavillon du Canada à l'Exposition Universelle de Bruxelles de 1958. Ce sera le véritable début de sa carrière. La couverture médiatique de son succès à Bruxelles est telle que l'engouement pour son travail ne dément plus. Ses réalisations se succèdent à un rythme et à un nombre prodigieux. C'est d'ailleurs ce qui étonne, le nombre d'œuvres réalisées, et ce, tant dans les places publiques que dans celles destinées au marché des galeries et des collectionneurs. Un gros travailleur, un créateur infatigable.

Son goût pour les arts appliqués, son besoin pour un esthétisme vivant et complexe vont propulser sa

# La passion selon...



Mouvement, 2003, acrylique sur toile 26 x 36 cm

## LA PROGRESSION

À la fin des années 1960, il commence à faire des reliefs. Le relief ne met pas un terme à la carrière de Mario Merola comme muraliste, au contraire, cela va lui apporter une nouvelle approche, le propulser vers de nouvelles pistes d'exploration esthétiques et plastiques fondamentales par l'abécédaire formel que cela lui procure.

Mario Merola photographié par Véronique Bergon



Ligneiro I, assemblage linéol, 31 x 36 x 30 cm



Modulation magenta - vert, acrylique sur bois, 30 x 30 cm

création vers des trouvailles fantastiques. Ses reliefs sont souvent en bois (la frise autour d'une voûte pour le Trust Général du Canada en 1966), un matériau qu'il affectionne particulièrement. Ils sont aussi en béton (comme l'œuvre destinée à une école de Pierrefonds réalisée en 1963), en brique (comme ce qu'il a proposé pour la station Sherbrooke du métro de Montréal en 1974)...

À la même époque, il s'intéresse aussi à la sculpture. Là aussi, cette discipline occupera une part importante dans sa créativité « globale et universelle ». Là aussi, le bois occupe une place particulière comme matériau.

Dans les années 1980, il s'intéresse plus particulièrement à la peinture, qu'il pratique avec assiduité encore aujourd'hui. Bien qu'elle arrive tardivement dans son œuvre, elle fait presque office de prémisse parce qu'elle permet à l'artiste de faire la synthèse de ses préoccupations esthétiques, plastiques et formelles. Mieux, on s'aperçoit qu'elle existait avant d'être...

#### L'ESPRIT DE LA LIGNE

La ligne, c'est essentiel dans sa démarche, voire dans l'essence même de ce qui

anime, nourrit et propulse sa créativité, et ce, depuis toujours. Fondamentale donc, la ligne est cruciale. Qu'il s'agisse de murales, de reliefs, de sculptures, la ligne articule l'espace. Ainsi la peinture aura permis de rendre tangible, plus visible, cet aspect de son travail. Et ce qui n'est pas négligeable, la peinture permettra à Mario Merola de faire évoluer sa ligne, de lui fournir un nouvel arc...

La ligne rythme l'espace et devient presque musique. Elle est langage par l'exploration formelle qu'il en fait. Elle est idée et pensée par la complexité de sa sinuosité de la structure. Elle est aussi, et peut-être surtout, le lien avec l'invisible, la face visible d'un monde dissimulé. Lequel ? Le sien propre et par ricochet le nôtre. Elle constitue le fil qui relie à l'ensemble, à ce qui nous entoure, à tout ce qui nous a façonnés à travers le temps et l'espace. La ligne chez Merola, c'est ce qui tient son être, ce qui le guide en constituant des espaces vivants et transcendants miyoyens entre les consciences. Surtout, la ligne le révèle à lui-même. Elle le conforte parce que, ultimement, elle lui démontre que la vie est plus vaste... que la vie. ●

Mario Merola  
Rétrospective  
du 6 mai au 5 juin  
à la Galerie d'Arts Contemporains  
2140, rue Créscent  
Montréal, QC  
514 844-6711  
galerieartscontemporains.com